

## *Life is a Cabaret*

David Dorais

---

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14527ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Dorais, D. (2002). *Life is a Cabaret*. *Moebius*, (94), 21–28.

DAVID DORAIS

*Life is a Cabaret*

*Life is a cabaret, old chum.  
Come to the cabaret.*

Louis Armstrong

«Moi, vous savez, j'aime tellement le théâtre que le côtoyer, même de loin, me remplit de bonheur.» Non, ce n'est pas ça. Si j'étais hypocrite, j'essaierais de me le faire croire, et de le faire croire aux autres, mais ce n'est pas vrai. Tout ce que je veux, c'est être actrice, et n'importe quelle autre job m'apparaîtra dégradante. Même si elle a un lien avec le théâtre, comme en ce moment. Ma famille en Abitibi me dit: «Tu es chanceuse, toi qui aimais tellement jouer la comédie et aller aux spectacles quand tu étais petite! Eh bien, tu dois être contente, maintenant, ton rêve est réalisé!» Ah oui! J'y travaille, au théâtre, mais comme simple placeuse. C'est ce que j'ai trouvé de moins pire, en attendant mieux. J'endure, je supporte, jusqu'au moment où on me donnera ma chance.

Mais pour l'instant, on ne vit pas d'émotion intense, je vous le garantis, on ne frémit pas jusqu'aux entrailles en vérifiant un numéro de siège sur un billet, et on n'émeut personne jusqu'aux larmes en indiquant la troisième rangée, au milieu, en partant du fond. C'est tellement insupportable comme job que j'en suis venue à haïr tous ceux qui viennent au théâtre. Toute cette clique prétentieuse, qui vient se pavaner au Théâtre des Deux Mondes. Ça vient souper au bistro du théâtre, à vingt dollars la salade de verdure, histoire de se faire remarquer un peu à l'avance. Puis, le verre de vin encore à la main, ça se promène dans le hall, ça se reconnaît, ça se fait la bise. Les cheveux pleins de fixatif, les breloques au poignet, les châles colorés autour du cou, ça répand des traînées de parfum

comme de gigantesques encensoirs ambulants. Puis soudain, quand ils entrent dans la salle et que les lumières s'éteignent, ils redeviennent humains. En sortant, quand la pièce est bonne, j'en vois souvent qui ont encore les yeux rouges d'avoir pleuré. Mais je n'ai affaire à eux qu'avant, au moment où ils portent encore leur masque de cire.

J'en suis même venue à détester ceux qui me ressemblent, ceux qui ont mon âge et qui consacrent leurs maigres économies à se payer une sortie. Ils arrivent avec leurs barbes de trois jours ou leurs tresses d'écolière, habillés de chemises sud-américaines, de blouses de coton transparentes, en sandales, l'été. Ils se donnent l'air décontracté de hippies, trente ans en retard, et le pire, c'est qu'ils sont aussi vaniteux que les gros pleins de *cash*. La preuve, c'est qu'aucun des deux groupes n'est offusqué de la présence ou de l'habillement de l'autre; ils se reconnaissent entre eux, se respectent et se font la faveur de s'ignorer mutuellement. Je suis certaine que, dans le lot, il y a une bonne proportion de *wannabes*, des embryons d'acteurs ou d'actrices, d'écrivains, qui viennent jouir de la magie du théâtre. En entrant dans la bâtisse, ils ont sous le bras le texte du Shakespeare, du Molière, du Tchekhov qu'ils viennent voir. J'en ai même vu annoter encore leur livre cinq minutes avant le début de la pièce. Et moi, qu'est-ce que je fais en rentrant chez moi, le soir? Je fais comme eux, j'ouvre mon livre. La performance des acteurs est encore fraîche à ma mémoire, je joue les passages les plus forts, juste pour pratiquer, pour comparer.

Au début, j'étais contente d'avoir eu cet emploi. Je suis restée plus tard, les premières fois, pour rencontrer les acteurs, leur parler un peu. Ils venaient prendre une bière, au bistro, après la pièce. Mais ils étaient fatigués, c'était évident qu'ils n'avaient pas envie de bavarder. Les hommes en bras de chemise, les femmes en t-shirt ou en coton ouaté, ils étaient affalés dans leur fauteuil, échangeant quelques brèves remarques, riant entre eux. Je me sentais ridicule dans mon petit tailleur serré, avec mon chignon. Les quelques fois que je me suis approchée, le silence s'est fait instantanément, comme si j'avais interrompu une réunion de société secrète. Ça n'a pas duré longtemps, j'ai

appris à quitter les lieux rapidement, une fois les spectateurs partis.

Je garde ma job de placeuse seulement en attendant d'avoir mon premier rôle. J'essaie de passer des auditions le plus souvent possible. En mai dernier, je suis allée en passer une au Centre des auteurs dramatiques. J'étais nerveuse en montant les marches de marbre de l'édifice. Dans la vitre de la porte, une feuille de papier rose était scotchée à l'horizontale. Une note au crayon feutre indiquait, en lettres majuscules: «AUDITIONS – CABARET. 3<sup>e</sup> ÉTAGE.» Je ne savais rien d'autre à propos de cette pièce, seulement le titre. Je suis venue pour pousser la porte et ce n'est qu'à ce moment que je me suis aperçue qu'il faisait beau soleil. Je ne suis pas superstitieuse, mais je me suis dit: «C'est bon signe. Les choses vont aller bien pour moi.»

Et en effet, ça n'a pas mal été. Un mois plus tard, on m'a rappelée pour me donner un rendez-vous. C'était dans un petit local du Centre, le même où j'avais passé l'audition, presque une salle de classe, avec un tableau et des tables empilées les unes sur les autres. Trois personnes m'y attendaient, assises sur des chaises de bois. Une femme s'est levée, dans la quarantaine, un peu ronde, souriante, tout habillée de noir, avec des lunettes à monture noire épaisse. Elle m'a serré la main et s'est présentée comme étant la directrice artistique de la pièce. Les deux autres personnes étaient l'auteur, un jeune homme à l'âge indéfini, peut-être dans la trentaine, des sourcils broussailleux, des lèvres épaisses, en chemise Arrow rayée, et le metteur en scène, qui ressemblait étrangement à mon père, avec sa grande crinière de cheveux blancs, son col roulé et son odeur tenace de cigarette. Tous m'ont invitée à m'asseoir.

LA DIRECTRICE ARTISTIQUE — Nous sommes très contents de vous rencontrer, mademoiselle, nous avons trouvé que votre audition s'était très bien déroulée... Et bien voilà, nous sommes en train de préparer un spectacle qui s'appellera *Cabaret*, et nous serions très intéressés que vous y participiez. Mais avant tout, peut-être que Dominique pourrait vous présenter un peu mieux le concept du spectacle.

L'AUTEUR (perdu dans ses pensées, ne regardant pas vraiment son interlocutrice) — Hem... oui... Comme le titre l'indique, la pièce va tourner autour de l'idée de cabaret. Tu sais en quoi ça consiste?

MAGALIE — Oui, un peu.

L'AUTEUR — Le cabaret est né à la fin du 19<sup>e</sup>, c'était un endroit où les clients pouvaient consommer des boissons, manger et danser, et où on présentait en même temps des sketches comiques, des numéros de variétés. Pour respecter l'esprit du cabaret à ses débuts, on tient à faire un type de spectacle axé sur le divertissement: on va avoir un personnage de présentateur qui va présenter différents numéros: des chansons à boire, chantées en joul, de la danse...

LA DIRECTRICE ARTISTIQUE — Il y aura très certainement des déguisements, peut-être même du travestisme.

LE METTEUR EN SCÈNE (d'un ton grave et tranchant) — On veut que l'ensemble du spectacle soit divisé en courtes pièces, chacune étant vue comme un numéro de cabaret. C'est-à-dire que chaque petit sketch sera indépendant des autres, avec son éclairage particulier, sa propre atmosphère sonore ou musicale, ses propres accessoires et un ton particulier donné par l'acteur — qui aura une certaine liberté d'improvisation.

L'AUTEUR (nerveusement) — En tout cas, l'idée primordiale, c'est de produire une atmosphère de laisser-aller. Il faut que la pièce se déroule sans aucune cérémonie, très simplement. Une atmosphère bohème, légère, une atmosphère de fête, ou de carnaval, tu vois?

MAGALIE (visiblement mal à l'aise) — Oui... je ne sais pas... Je veux dire... Vous ne trouvez pas que ça fait un peu trop... frivole? Je veux dire... Il n'y a pas vraiment matière à réflexion dans votre pièce, non? Ni à émotion...

L'AUTEUR — Mais justement! C'est un concept tout à fait novateur, on veut surprendre les gens, briser leurs habitudes. Une bonne partie du show va reposer sur la performance de l'actrice principale. As-tu déjà entendu parler du roman *Adieu à Berlin* de Christopher Isherwood?

MAGALIE — Non, pas vraiment.

L'AUTEUR — Isherwood était un écrivain américain d'origine britannique. Au départ c'était un médecin, je crois. Il a voyagé un peu partout, en Chine, entre autres, mais il s'est aussi installé à Berlin dans les années trente. Il a dû fuir à cause de la montée du nazisme. En 1939, il a publié *Adieu à Berlin* qui peint les dernières années de la bohème berlinoise. Ça raconte en gros l'histoire d'une jeune Anglaise, Sally Bowles, qui se produit dans un night-club miteux.

MAGALIE (soudainement plus intéressée) — Ah! Et vous voudriez... quoi? En faire une adaptation pour le théâtre?

LE METTEUR EN SCÈNE — Non, non. Cela a déjà été fait. Le roman est devenu une pièce de théâtre en 1966, quand Isherwood avait la citoyenneté américaine et qu'il était scénariste pour la MGM.

MAGALIE — Ah, ça veut dire que vous allez monter cette pièce-là?

LE METTEUR EN SCÈNE — Non, ce ne serait pas une bonne idée: la pièce n'a pas eu beaucoup de succès en tant que telle. Elle en a gagné beaucoup plus quand Kander et Ebb l'ont transportée sur Broadway pour en faire un *musical*.

L'AUTEUR — En 68, oui.

MAGALIE — Vous voudriez reprendre la comédie musicale? Il me semble que ça ferait bizarre dans un théâtre... Je ne sais pas...

LE METTEUR EN SCÈNE — Non, le *musical* a déjà été refait. Mais au cinéma par contre. Tu n'as jamais vu *Cabaret*, avec Liza Minnelli?

MAGALIE — Peut-être que j'ai déjà vu la boîte au club vidéo. Il me semble, oui.

LE METTEUR EN SCÈNE — Ah! C'est un film splendide! Minnelli joue le rôle de Sally Bowles, c'est vraiment une interprétation inoubliable! D'ailleurs, elle a remporté un Oscar pour sa prestation. Et le film est de Bob Fosse, ce qui n'enlève rien. Tu n'as jamais vu *All That Jazz*?

MAGALIE (reste silencieuse en hochant les épaules)  
— ...

L'AUTEUR — Mais depuis le film, en 72, plus rien n'a été fait.

MAGALIE — Je ne comprends pas... C'est quoi votre pièce exactement?

L'AUTEUR — *Cabaret* va raconter l'histoire du tournage du film. Ça va être centré autour du personnage de Liza Minnelli. À l'époque, elle était au sommet de sa carrière. Ça permet aussi de représenter Fosse et surtout, évidemment, d'exploiter tout le concept du cabaret. Mais la pièce est pour ainsi dire terminée. Notre plus gros défi, en ce moment, c'est de trouver une actrice pour interpréter Minnelli. C'est vraiment le rôle-clé.

MAGALIE — Ah oui! Je comprends! C'est vrai que ça doit être un très beau rôle!

LA DIRECTRICE ARTISTIQUE — En effet! C'est une très bonne pièce, on prévoit que ce sera un gros succès. Et pour s'en assurer, nous avons prévu une grosse campagne publicitaire. Nous allons beaucoup miser sur certains accessoires, qui vont devenir des sortes de symboles. Cela fonctionne sur deux niveaux, vous comprenez? En fait, il s'agit des vêtements que porte Liza Minnelli dans le film. Par exemple, l'affiche présentera simplement un chapeau melon et une jambe dans un bas résille, argentés, qui se détachent d'un fond noir, avec le titre en relief. Cela fera très *seventies*. Nous avons aussi pensé habiller toutes les employées du théâtre un peu de la même manière que l'actrice qui jouera Minnelli, en faire elles aussi des actrices, d'une certaine manière: les guichetières, les serveuses au bistro, même les téléphonistes préposées aux réservations. Nous voulons créer un look très sexy: chapeau melon, jarretelles, longs cils très exagérés, corset avec un large décolleté, tout cela avec beaucoup de paillettes. C'est là que vous entrez en scène: nous aurions également besoin de placeuses. Connaissez-vous le Théâtre des Deux Mondes?

Je me suis levée et j'ai quitté la salle sans dire un mot. Je ne sais pas s'ils ont pensé que j'acceptais leur offre. Toujours est-il qu'ils m'ont rappelée il y a trois semaines pour que j'aille chercher le costume. La pièce est commencée depuis quatre jours. Je joue à l'actrice de cabaret, j'indique

les places en battant des cils et en souriant. Tout ça ne sert pas à grand-chose. Mais pour l'instant, je garde la job, en attendant de trouver mieux et de pouvoir jouer un vrai rôle.



